



FONDATION CLAUDE MONET, GIVERNY

Propriété de l'Académie des Beaux-Arts

DOSSIER DE PRESSE 2018



Claude Monet dans son jardin,
photographié par Sacha Guitry vers 1913



Vue du jardin d'eau Fondation Claude Monet, Giverny / Droits réservés

FONDATION CLAUDE MONET

84, rue Claude Monet - 27620
Giverny
Tel 02 32 51 28 21
www.claude-monet-giverny.fr

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire -
Tel. 01 43 54 87 71
Véronique Janneau & Sarah Grisot
sarah@observatoire.fr
www.observatoire.fr

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p 3
I/ LES ORIGINES	p 5
II/ LES ÉTAPES	p 6
1/ Giverny 1883-1926, « l'autre œuvre de lumière de Claude Monet »	
2/ Giverny 1926-1977, une si longue absence	
3/ Giverny 1977-2012, la renaissance et l'ouverture au Monde	
III/ LA MAISON	p 11
1/ La maison, comme si Monet était là	
2/ Exceptionnelle et unique, la collection d'estampes	
IV/ LES JARDINS : UN ÉTONNEMENT PERMANENT !	p 16
Le jardin au fil des saisons	
V/ NOUVEAUTÉS 2018	p 16
VI/ ANNEXES	p 21
La boutique, les résidences d'artistes et le restaurant	
VII/ VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p 22
INFORMATIONS PRATIQUES	p 24



INTRODUCTION

« C'est lui qui cassa les vitres des ateliers, réalisa dans sa totalité ce que le plein air pouvait ajouter de frémissement et de vibration lumineuse à la peinture. C'est lui qui clarifia la palette, la nettoya des ocres, des obscurcissements séculaires, et fixa enfin sur la toile toute la lumière, grâce à sa technique du ton simple, du ton fragmentaire, posé par touches brèves et successives. »

(Georges Rodenbach, *L'Élite : Écrivains, Orateurs sacrés, Peintres, Sculpteurs*, Paris, Fasquelle, 1899, p. 253-257)



1

LES JARDINS DE CLAUDE MONET : LE CLOS NORMAND ET LE JARDIN D'EAU

Quand il s'installe à Giverny, le 29 avril 1883, Claude Monet (Paris, 14 novembre 1840 – Giverny, 5 décembre 1926) se prendra de passion pour le jardinage. Le Clos Normand d'abord, puis à partir de 1890, le Jardin d'Eau, témoigneront de son engouement pour les plantes mais aussi pour leur « mise en scène » où il révélera une extrême originalité, réalisant deux jardins qui ne ressembleront à nul autre. S'entourant des conseils avisés d'un Georges Truffaut, échangeant ses expériences avec ses amis Gustave Caillebotte ou Octave Mirbeau, tous deux habiles jardiniers, fervent lecteur des catalogues des pépiniéristes, courant les expositions de plantes et les jardins botaniques, Claude Monet invente des jardins qui évoquent sa peinture, toujours en mouvement, où la lumière révèle les couleurs en vibrations continues.

Peu à peu abandonnés à la mort du peintre, les jardins seront restaurés à partir de 1977 avant d'être ouverts au public le 1^{er} juin 1980.

D'avril à octobre, les jardins offrent une succession de floraisons remarquables. Bulbes, annuelles, bisannuelles, vivaces de printemps et d'été, nymphéas, arbustes à fleurs, rosiers, pivoines, vivaces et feuillages d'automne, ce sont des milliers de variétés végétales qui rythment la vie de ces jardins extraordinaires. Ici, le visiteur est convié à une expérience unique, celle de pénétrer au cœur même de l'imaginaire du peintre.

LES ESTAMPES JAPONAISES : L'IMPORTANTE COLLECTION CONSTITUÉE PAR CLAUDE MONET

Autre passion de Claude Monet, les estampes japonaises qu'il collectionne dès les années 1870 sont présentées dans la maison. Parmi les deux cent onze estampes exposées, le visiteur découvrira des ensembles cohérents portant les cachets d'Utamaro, d'Hokusai et d'Hiroshige. Claude Monet partageait avec ses amis peintres de l'Impressionnisme une réelle fascination pour la culture et les expressions artistiques de l'Empire du Soleil Levant. La collection réunie à Giverny présente également un intérêt historique, car elle a été conservée dans son unité à quelques numéros près.

DANS L'INTIMITÉ DE CLAUDE MONET : LA MAISON

Comme les jardins, la maison a été restaurée entre 1977 et 1980. La visite permet de découvrir l'univers dans lequel vivait le peintre et son importante famille – lui-même avait deux fils auxquels vinrent s'ajouter les six enfants de sa seconde épouse, Alice Hoschedé. Au rez-de-chaussée, après le petit « salon bleu » ou salon de lecture, la porte s'ouvre sur l'atelier primitif qui fut transformé en salon quand Monet installa un nouvel atelier à l'extérieur de la maison. Au premier étage, les chambres du peintre et d'Alice donnent, chacune, sur un cabinet de toilette. De retour au rez-de-chaussée, le visiteur pénètre dans l'accueillante salle à manger, aux deux tons de jaune, comme du temps de Monet, qui semble attendre de nouveaux invités. Recouverte de carrelage bleu de Rouen, la cuisine était l'endroit « central » de la maison ; la table du peintre passait pour exceptionnelle et ne souffrait aucune négligence. Au terme de la visite, chacun éprouve la sensation d'avoir partagé l'intimité familiale de Claude Monet.



Léguée en 1966 par Michel Monet à l'Académie des Beaux-Arts, la propriété de Giverny a été restaurée entre 1977 et 1980 sous la direction de Gérard Van der Kemp, membre de l'Académie des Beaux Arts. Aux budgets alloués par l'Académie des Beaux Arts et par le Conseil général de l'Eure s'ajoutent à l'époque d'importantes donations venant des Etats-Unis, par l'intermédiaire de *The Versailles Foundation Inc. Claude Monet-Giverny* qui avait déjà aidé le Château de Versailles. La Fondation Claude Monet voit le jour en 1980.

Depuis le 26 mars 2008, Hugues R. Gall, membre de l'Académie des Beaux Arts et conseiller d'Etat préside aux destinées de la Fondation.

I/ LES ORIGINES

3 mai 1883, Claude Monet signe le bail de location du « Pressoir », la maison qu'il a découverte à Giverny où il s'éteindra le 5 décembre 1926. Situé entre Normandie et Ile-de-France, à trois kilomètres de Vernon, le village s'étend au pied d'une colline dont les flancs, couverts à l'époque de vignes et de vergers, descendent doucement vers la vallée la Seine où coule également la petite rivière de l'Epte. Jalonnés par les champs de céréales et les pacages, les abords immédiats de l'eau sont occupés par des marécages que domine la haute stature des peupliers.

Selon Gustave Geffroy, biographe et ami intime du peintre, Giverny deviendra pour Monet « sa patrie et son port d'attache comme Barbizon pour Millet, Ornans pour Courbet, Ville-d'Avray pour Corot ». C'est encore sous la plume de Geffroy que le jardin se livre, ici, tel qu'il était du temps de Monet. Tel qu'il accueille aujourd'hui les visiteurs :

« Dès que l'on pousse la petite porte d'entrée, sur l'unique grande rue de Giverny, on croit, en presque toutes les saisons, entrer dans un paradis. C'est le royaume coloré et embaumé des fleurs. Chaque mois est orné de ses fleurs, depuis les lilas et les iris jusqu'aux chrysanthèmes et aux capucines. Les azalées, les hortensias, les digitales, les roses trémières, les myosotis, les violettes, les fleurs somptueuses et les fleurs modestes se mêlent et se succèdent sur cette terre toujours prête, admirablement soignée par des jardiniers émérites, sous l'œil infallible du maître. Si c'est le moment des roses, toutes les merveilles aux noms glorieux vous entourent de leurs nuances et de leurs parfums. Elles sont sur pieds espacés, en buissons, en haies, en espaliers, grim pant aux murs, accrochées aux piliers et aux arceaux de l'allée centrale. Il y a les plus rares et les plus ordinaires, qui ne sont pas les moins belles, les roses simples, les touffes d'églantines, les plus vives et les plus pâles, et toutes les corolles disent une heure enchantée, vocalisent le chœur de l'été, font croire au décor du bonheur possible.

[...]

Ce n'est pas toute la richesse florale du domaine. Pour la connaître tout entière, il faut traverser le chemin, grimper au talus du chemin de fer de Vernon à Gisors, traverser la voie, et pénétrer dans un second jardin qui est le Jardin d'Eau. Autrefois, la petite rivière de l'Epte passait là, sous une voûte de feuillage, et Monet prenait plaisir à y promener ses hôtes en barque jusqu'à la Seine. La rivière passe toujours, mais avec un arrêt. Monet a obtenu de la Préfecture de l'Eure la permission de détourner un bras de l'Epte, le Rû et de créer des bassins. Cette création fut la cause d'une éclosion de chefs-d'œuvre. Le cours d'eau détourné dans les bassins creusés, Monet dessina le jardin et les plantations, les saules déployèrent leurs vertes chevelures, les bois de bambous s'élançèrent du sol, les massifs de rhododendrons bordèrent les sentiers, et Monet sema les bassins de nymphéas, dont les libres racines flottèrent entre les eaux sur lesquelles s'étalèrent les larges feuilles et jaillirent les fleurs blanches et roses, mauves et verdâtres. Du haut d'un pont garni de glycines, qui se trouve être de style japonais, Monet vient juger le tableau qu'il a créé. »

Gustave Geffroy, *Monet, sa vie, son œuvre*, 1924 (réédition : Macula, 1980)

II/ LES ÉTAPES

1/ Giverny 1883 - 1926,

« l'autre œuvre de lumière de Claude Monet »



41

AVANT GIVERNY

Après les longues et difficiles années de lutte pour imposer sa peinture, les périodes de misère et de critiques acerbes, les drames familiaux – sa première femme Camille meurt en 1879 – les déménagements répétés (Bougival, 1869 ; Argenteuil, 1871 ; Vétheuil, 1878 ; Poissy, 1881), Claude Monet s'installe à Giverny le 29 avril 1883, un jour avant le décès de son ami Manet. La présence de l'eau, l'atmosphère particulière des paysages ruraux de la vallée de la Seine, le rythme marqué des saisons, la proximité de Paris aussi, sont autant d'éléments qui l'incitent à se fixer dans ce village.

UNE FAMILLE RECOMPOSÉE

La longue maison recouverte de crépi rose, le jardin qui descend en pente douce vers la voie ferrée puis, à partir de

1890 une fois la propriété achetée, le jardin d'eau, composent dès lors un univers propice à sa création. Sa passion des plantes se révèle bientôt dans un jardin d'une extrême originalité dédié, comme ses tableaux, aux seuls jeux de la lumière et des couleurs. La demeure est suffisamment grande pour y loger sa « grande » famille recomposée avant l'heure, avec les six enfants de sa compagne, Alice Hoschedé qu'il épousera en 1892, et ses deux fils, Jean et Michel.

LES AMIS

Ses plus proches amis prennent volontiers le train ou l'automobile depuis Paris, pour passer la journée à Giverny. Qu'il s'agisse de Gustave Geffroy, de Georges Clemenceau, de Camille Pissarro, d'Octave Mirbeau, d'Auguste Rodin, d'Auguste Renoir, de Sacha Guitry, du couple de marchands Durand-Ruel, du pépiniériste Georges Truffaut ou encore de ses amis et collectionneurs japonais Kojiro Matsukata et sa nièce Madame Kuroki, qui lui envoient du Japon des pivoines arbustives et des bulbes rares ou encore de Gustave Caillebotte qui, lui, emprunte la Seine depuis Petit Gennevilliers à bord de son bateau, le rituel est bien établi. À onze heures trente précises, tout le monde se retrouve dans la salle à manger où les murs, le plafond mais aussi le mobilier sont peints en deux tons de jaune, chrome clair et moyen, ouvrant sur le bleu des pièces adjacentes. Des céramiques et une foule d'estampes témoignent de l'engouement que Claude Monet partage avec ses amis impressionnistes pour le Japon.

LA MAISON

Les jours de fête, le service à marli jaune rehaussé d'un filet bleu remplace l'habituel service de Creil bleu à motifs japonais. Si le repas est rapide, il n'en est pas moins somptueux. La cuisine est, après les ateliers, l'endroit sacré de la maison. Entièrement recouverte de carrelage bleu de Rouen, elle est équipée selon les critères de modernité de l'époque. Les batteries de casseroles et de marmites en cuivre laissent présager de la diversité des mets qui y sont concoctés sous la houlette d'Alice et de Marguerite, la célèbre cuisinière.

LES JARDINS

Le repas terminé, la coutume veut que les invités se rendent en compagnie de Monet dans le jardin. Du printemps à l'automne, le spectacle est celui d'un jardin en perpétuel mouvement, foisonnant, changeant d'une semaine à l'autre, au gré des floraisons successives. Empruntant l'allée principale en prenant garde de ne pas écraser les capucines que Monet aime à laisser ramper, les visiteurs découvrent à gauche les trente huit plates-bandes comme autant de « boîtes de peintures » et à droite, au-delà de la pelouse, les massifs de vivaces monochromes. Si le dessin demeure rectiligne, tel le cadre d'un tableau, la profusion des fleurs et des feuillages, les associations d'espèces différentes agissent, selon l'heure et le temps comme un seul ensemble d'où le détail est absent, où seule la lumière déclenche « l'instantanéité » recherchée par le peintre.

Une fois la voie de chemin de fer traversée, le jardin d'eau suscite, simplement, le ravissement. Le petit pont japonisant couvert de glycines embaumant le début de l'été, les saules pleureurs, les généreuses feuilles des pétasites à fleur d'eau surmontées par le bois de bambous, les azalées, les iris forment l'écrin idéal aux nymphéas dont les corolles fleuries ne cesseront d'attirer le peintre au crépuscule de sa vie vers les confins de l'eau et de l'air, de la lumière et de l'invisible. L'eau qui ne cessera de l'obséder et à propos de laquelle il écrira à Geffroy, le 22 juin 1890 : « J'ai repris des choses impossibles à faire : de l'eau avec de l'herbe qui ondule dans le fond... C'est admirable à voir, mais c'est à rendre fou de vouloir faire ça. Enfin ! Je m'attaque toujours à ces choses-là ! ». C'est là, dans son Jardin d'Eau qu'il composera en forme de testament pictural « Les Grandes Décorations de Nymphéas » exposées au musée de l'Orangerie à Paris.



15

2/ Giverny 1926 - 1977, une si longue absence

DÉCÈS DE CLAUDE MONET

Le 5 décembre 1926, Monet s'éteint à Giverny ; son cercueil est porté jusqu'au cimetière par ses jardiniers, lors des sobres funérailles qu'il a souhaitées et auxquelles sa famille, une partie du village, Georges Clémenceau et quelques amis peintres assistent. Son fils aîné, Jean, étant décédé en 1914, c'est au plus jeune, Michel, que revient la propriété, les tableaux qui s'y trouvent ainsi que l'importante collection d'estampes japonaises réunie par Claude Monet. Préférant courir les safaris en Afrique, Michel Monet n'est pas attiré par la demeure familiale et préférera se faire construire une maison à quelque trente kilomètres de Giverny.

BLANCHE HOSCHEDÉ MONET

Seule, Blanche Hoschedé Monet, la fille d'Alice Monet et de son premier mari, qui fut également l'épouse de Jean, entretient dans l'esprit du maître, avec l'aide du Chef Jardinier Lebret la propriété. Cependant à la mort de Blanche en 1947, et ensuite de Monsieur Lebret, un aide jardinier est alors chargé d'un minimum d'entretien, là où du temps de Monet sept jardiniers étaient occupés à plein temps, douze mois sur douze. Peu à peu la nature reprend ses droits et finit par gommer le souvenir même du peintre.

LE LEGS À L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS

En 1966, à l'âge de quatre-vingt huit ans, Michel Monet meurt dans un accident de voiture. Sans héritier direct, il lègue par testament la propriété et ce qui reste des collections de Giverny à l'Académie des Beaux Arts. Jacques Carlu, membre de l'Académie des Beaux Arts, l'architecte du Palais de Chaillot, ne dispose pas des moyens financiers pour entreprendre une réelle campagne de restauration. Il fait refaire la toiture, protège les estampes déjà très détériorées, et transporte ce qui reste de la collection de peintures au musée Marmottan dont il était le directeur.

GÉRALD VAN DER KEMP

À la disparition de Jacques Carlu en 1977, l'Académie des Beaux Arts demande à Gérald Van der Kemp, l'un de ses membres, auréolé du succès de la campagne de restauration qu'il avait entreprise à Versailles, d'intervenir pour le sauvetage de Giverny. Son témoignage rend compte de l'ampleur de la tâche : « Les bâtiments [...] croulaient de vétusté, la majorité des boiseries et du parquet était pourrie, les meubles étaient cassés et couverts de moisissure, des plantes poussaient dans le grand atelier à travers les lattes du plancher. » Dans le jardin, c'est la désolation : le Clos Normand est envahi de ronces et de mauvaises herbes, dont le redoutable Soleil *Helianthus maximiliani* vivace), de nombreux arbres sont morts, les serres n'ont plus de vitres, les supports de plantes et treillis sont totalement rouillés ; le jardin d'eau est en piteux état, le pont japonais pourrit dans une eau noire, asphyxiée, les berges sont envahies de galeries creusées par les rats d'Amérique qui pullulent dans cet endroit et rendent toute plantation impossible.

3/ Giverny 1977-2012, la renaissance et l'ouverture au monde



4

LE MÉCÉNAT

Dans un premier temps, il s'agit de trouver les mécénats nécessaires pour compléter les budgets alloués par l'Académie des Beaux-Arts et le Conseil général de l'Eure. Les capitaux viendront en majorité des Etats-Unis à travers *The Versailles Foundation Inc. Claude Monet-Giverny* que Gérard Van der Kemp et son épouse Florence avaient créée pour aider le château de Versailles. Outre Atlantique, le renom de Monet est tel que les généreux donateurs s'empressent.

LES TRAVAUX

Durant trois années, des travaux titanesques sont entrepris. La maison et les ateliers sont restaurés, le mobilier remplacé ; les précieuses estampes japonaises font l'objet d'une campagne de restauration avant de reprendre place sur les murs. Sous la direction de Gérard Van der Kemp qui a suivi durant quatre ans les cours du soir de l'Ecole d'Horticulture de Versailles et de Gilbert Vahé, jeune jardinier sorti de cette même école, les jardins recouvrent leur identité. Les arbres morts sont abattus, les parterres totalement labourés, les allées retracées, le pont japonais est reconstruit à l'identique en conservant les glycines que Monet avait plantées, le bord des berges est consolidé par des palplanches inattaquables par les rats, un puits est creusé pour fournir une eau claire dans laquelle les nymphéas pourront s'épanouir. La liste des plantes et plans de jardins, les innombrables photographies fournies par Jean Marie Toulgouat – dont deux séries d'autochromes – prises du temps de Monet servent de support pour guider le choix des plantations et leur agencement.

Les souvenirs de Gilbert Vahé évoquent des débuts difficiles où tout était à inventer. Beaucoup de semences furent données par des amis, mais dans quoi les planter ? Il fut décidé de faire le tour des poissonneries de la région pour y récupérer des boîtes en polystyrène. L'argent manquant pour acheter des tuteurs, Gilbert Vahé les remplaça par des fers à béton ; une fois peints en vert, l'illusion était parfaite. Pour retrouver les coloris des plantations, les souvenirs d'André Devillers furent mis à contribution. Ancien assistant de Georges Truffaut après la Première Guerre mondiale, il s'était rendu à Giverny du temps de Monet. En 1976, une liste complète des plantes commandées par Monet aux Pépinières Truffaut était sur le point d'être envoyée quand un incendie détruisit toutes les archives ! Heureusement il subsistait une description exhaustive que Georges Truffaut avait établie pour un article de la revue *Jardinage* en 1924. Les souvenirs de famille permirent aussi de retrouver certaines plantes telle qu'une liste d'iris ou encore de savoir quelles plantes Monet aimait ou n'aimait pas à la lecture d'un chapitre de l'ouvrage *Claude Monet*, ce mal connu, écrit par Jean-Pierre Hoschedé, le fils adoptif de Claude Monet. La princesse japonaise Matsukata, qui avait envoyé dans sa jeunesse des plantes à Giverny, fut aussi d'une aide précieuse. Certains cultivars ayant disparu des catalogues des pépiniéristes, ils furent remplacés par d'autres, proches. Enfin, le jardin devant accueillir des visiteurs, les allées furent élargies, cimentées et bordées de briques.

L'OUVERTURE AU PUBLIC

Le 1^{er} juin 1980, la fondation Claude Monet est créée, la propriété ouvre ses portes au public et très rapidement, devient une destination prisée par des visiteurs toujours plus nombreux venant du monde entier. Second site touristique de Normandie après le Mont Saint-Michel, ce sont quelque cinq cent mille passionnés par an qui, du 1^{er} avril au 1^{er} novembre, viennent rendre hommage à Claude Monet.

HUGUES R. GALL

Depuis 2008, Hugues R. Gall, membre de l'Académie des Beaux Arts et Conseiller d'Etat honoraire, préside en tant que Directeur de la Fondation Claude Monet à Giverny. Il s'est illustré dans la politique de rénovation du Palais Garnier, tant sur le plan lyrique que chorégraphique (1969-1980). Il est Directeur Général du Grand Théâtre de Genève (1980-1995), puis Directeur de l'Opéra national de Paris de 1995 à 2004. Sous son impulsion, l'Opéra national de Paris remplit sa mission de service public de façon exemplaire. D'octobre 2004 à mars 2010, Hugues Gall est Président de l'Institut pour le Financement du Cinéma et des Industries culturelles (IFCIC). Depuis 2008, il est membre du conseil de l'ordre de la Légion d'Honneur et depuis 2009 il est membre du Conseil Economique Social et Environnemental.

Depuis son élection à la direction de la Fondation Claude Monet, Hugues R. Gall a initié une série de restitutions : le salon atelier en 2011, la chambre de Claude Monet et le cabinet de toilette en 2013, et la chambre de Blanche Hoschedé-Monet en 2014. Il a aussi pris un certain nombre de mesures servant à faciliter et fluidifier la visite : possibilité d'imprimer les billets à domicile, ouverture de la Fondation sept jours sur sept, billets couplés avec d'autres musées (cf infos pratiques page 24).

A L'HEURE DU NUMÉRIQUE

La Fondation Claude Monet développe sa présence en ligne et permet aux visiteurs du monde entier de rester en lien quotidien avec son actualité. Anecdotes sur les lieux, images, coulisses du travail des jardiniers, c'est tout l'univers, public et intime de la Fondation qu'il est possible de découvrir et de suivre à travers sa newsletter mensuelle et les différents réseaux sociaux : Facebook, Instagram, Twitter et Vimeo. Le site est entièrement revu et amélioré dans le but de faciliter la navigation, préparer en quelques clics sa visite en trouvant toutes les informations nécessaires sur les jardins, la maison, Claude Monet, et proposant les billets à imprimer à domicile.



III/ LA MAISON

La Fondation Claude Monet propose à chacun de partager l'intimité du maître des lieux dans sa maison, d'y découvrir, tels ses amis d'antan, l'exceptionnelle collection d'estampes japonaises, de s'enthousiasmer comme il le faisait devant l'incroyable richesse des floraisons du Clos Normand, d'éprouver l'émotion intacte délivrée par le Jardin d'Eau ; de vivre un temps à part, baigné dans cette lumière si particulière qu'il avait su recréer dans ses tableaux.

1/ La maison, comme si Monet était là

Il faut imaginer la maison résonnant des cavalcades des huit enfants, des allées et venues de Claude Monet entre son premier atelier et son cher jardin, l'atmosphère fiévreuse qui régnait dans la cuisine dès le matin quand les légumes arrivaient tout frais du potager que le peintre possédait dans le village, les retours de marché, les arrivées des amis venus de Paris.

La maison évolue au gré des aménagements que Claude Monet entreprend. Côté jardin, une longue terrasse en bois est construite de manière à supprimer les volées de marches en pierre par lesquelles on accédait aux pièces du rez-de-chaussée, surélevé de ce côté par rapport au jardin.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE : LE «SALON BLEU», «L'ÉPICERIE», LE SALON-ATELIER

Une fois l'entrée franchie, la première pièce est le salon de lecture encore appelé «petit salon bleu» en raison des deux tons de bleu qui prédominent, il communique avec «l'épicerie» où l'on se défaisait des manteaux et chapeaux et où étaient entreposées les précieuses denrées telles que le thé, l'huile d'olive ou encore toutes sortes d'épices ; puis vient le premier atelier. C'est là que Monet travaille jusqu'en 1899, avant qu'il ne transporte chevalets et châssis dans un bâtiment à l'extérieur de la maison. Libérée, cette pièce devient un salon chaleureux, où les conversations vont bon train au moment de prendre le café confortablement installés dans les sièges en rotin de style anglais et canapés, parmi les objets familiers, les photographies et les toiles du maître (aujourd'hui des reproductions).

Cette pièce est «restaurée» sous la direction scientifique de Sylvie Patin en 2011, à partir de photographies de 1915/1920 :

L'analyse des clichés et l'étude minutieuse de l'historique des toiles de Claude Monet ont permis d'identifier avec précision celles qui étaient présentes alors à Giverny. Une soixantaine de tableaux ont été sélectionnés pour être répliqués (un grand soin a été pris pour mentionner aux visiteurs leur localisation actuelle afin de les inciter à aller voir et revoir les toiles originales de Monet) : ces répliques sont désormais présentées aux cimaises du salon-atelier selon un accrochage dense afin de retrouver l'atmosphère d'antan, dans le souci du grand respect de la vérité

28



historique. Plutôt que d'utiliser des reproductions photographiques de ces œuvres et de perdre ainsi la matière même de la peinture, il a été décidé de confier à la Galerie Troubetzkoy la réalisation de répliques à l'identique de ces tableaux. Chacune d'elles est obtenue selon une technique spécifique. Les pigments photographiques de l'œuvre originale sont imprégnés sur une toile, laquelle est ensuite peinte selon cette empreinte.

Confiée à Hubert Le Gall, la reconstitution du salon-atelier réutilise quatre-vingt pour cent du mobilier déjà sur place. Sur les photographies d'époque, le mobilier est recouvert par un tissu d'ameublement fleuri, tissu très proche du modèle « Nouvelle France » toujours édité par la maison Georges Le Manach - éditeur et fabricant d'étoffes pour l'ameublement depuis 1829. Le choix s'est donc porté sur ce tissu aux motifs de bleuets et de roses qui fait merveilleusement écho à l'iconographie de Claude Monet et à son jardin. Chaque objet et élément de mobilier figurant sur les photographies ayant été minutieusement scannés, Hubert Le Gall a pu redessiner une méridienne et faire réaliser une lampe en bronze, à l'identique de celle utilisée en 1920.

Afin que l'accrochage des « tableaux » soit le plus fidèle à celui du temps de Monet, des cadres de cette époque – au cuivre terni – ont été l'objet de recherches assidues chez les antiquaires.

Aussi « peu intrusif » que possible, Hubert Le Gall parle volontiers de son intervention comme d'un « coup d'éclat et de fraîcheur » apporté à ce salon-atelier – lieu d'une intimité retrouvée avec Claude Monet.

AU PREMIER ÉTAGE : LES APPARTEMENTS PRIVÉS

Un premier escalier mène à l'étage dans un couloir où donnent les pièces privées. D'abord la chambre de Monet où le bureau à cylindres du 18^e siècle est toujours à sa place ainsi qu'une commode. Paulette Howard-Johnston, la fille du peintre Paul Helleu, évoque le souvenir de la chambre de Monet : «... tous les murs étaient couverts de tableaux. Je comptai onze Cézanne, quatre Manet ! Par Renoir : les deux portraits de Claude et de Mme Monet, Mme Monet lisant Le Figaro, une Algérienne, la Casbah, et deux études de nus ; un Degas ; des Jongkind ; un Corot ; les portraits par Sargent de Monet...». Par la fenêtre de sa chambre, Monet pouvait respirer les délicieuses effluves libérées par son rosier grimpant favori : Rosa 'Mermaid' entrelacé à la vigne vierge qui couvrait le mur. Couché tôt, au plus tard à vingt et une heures, Monet se lève aux aurores, se rend dans sa salle de bains où il sacrifie volontiers au rite du « tub » qu'il prend froid. En 2013, des travaux de restitution, qui font suite aux travaux dans le salon-atelier de 2011, sont entrepris sous la direction scientifique de Sylvie Patin et sous la direction artistique de Hubert le Gall.

29



La visite se poursuit par la chambre et le cabinet de toilette qu'occupait Alice, la chambre donnant sur une minuscule pièce destinée aux travaux de couture. À ce propos, des nappes damassées cousues ensemble tapissent les murs des deux chambres.

LA CHAMBRE DE BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET

RESTITUTION ET OUVERTURE AU PUBLIC EN 2014

Au même étage, la chambre de « l'ange bleu » de Claude Monet bénéficie aussi d'une restitution en 2014 et ouvre ses portes pour la première fois au public. Blanche Hoschedé-Monet, belle fille et disciple de Claude Monet, à la personnalité discrète et modeste apparaît essentiel tant elle a accompagné l'œuvre et la vie de l'artiste.

Ni photographies, ni écrits pour restituer cette pièce. Par déduction, il est plus que probable que cette chambre, comme les autres pièces de la maison, ait été meublée en pitchpin, avec quelques éléments de mobilier Louis-Philippe hérités de la famille Hoschedé, en particulier une commode aux piétements en forme de pattes de lion. La cheminée qui avait disparu a été refaite sur le même modèle que celle de la chambre d'Alice, une cheminée simple, très classique en marbre noir et en faïence blanche. Au mur était accrochée une huile sur toile, *Meule, effet de neige* signée Blanche Hoschedé.

En l'absence de documents et de témoignages, la démarche d'Hubert Le Gall a été de rechercher des intérieurs de maisons d'artistes de l'époque de Monet. Une photographie prise à Giverny montrant le peintre en compagnie d'Edouard Vuillard l'a conduit à s'inspirer des tableaux d'intérieurs peints par ce dernier. Un parti pris qui a décidé du choix d'un papier peint à fleurs japonisant, de rideaux également à fleurs et de légers voilages destinés à préserver l'intimité des occupants. Ici, le rôle du scénographe étant, ainsi que le rappelle Hubert Le Gall, **de créer une image cohérente avec le goût de l'époque, sans interférence avec celui de l'époque actuelle.**

(Cf Communiqué de presse 2014)

AU REZ-DE-CHAUSSÉE : LA SALLE À MANGER, LA CUISINE

Après avoir emprunté un nouvel escalier au centre de la maison, le visiteur découvre sur sa gauche la salle à manger, aujourd'hui reconstituée dans ses moindres détails. Pas un tableau de Monet sur les murs, mais une foule d'estampes japonaises. C'est là qu'il prend un solide petit déjeuner, souvent en compagnie de sa belle-fille Blanche avant de partir peindre soit dans la campagne soit depuis son bateau-atelier amarré à deux pas du Jardin d'Eau, dans l'île aux Orties. La dernière pièce, la cuisine, elle aussi semble prête à revivre l'excitation qui présidait au moment des repas. Rien n'a changé depuis le départ de Monet, l'immense cuisinière aux multiples fourneaux, les ustensiles de cuivre rutilent de tous leurs feux... Peut-être suffit-il de fermer les yeux pour partir dans un voyage imaginaire à la table de Claude Monet.

30

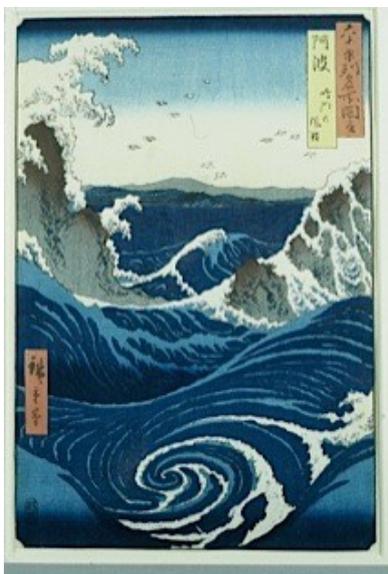


35

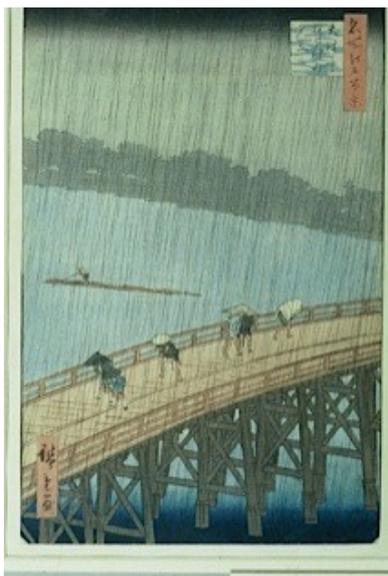


2/ Exceptionnelle et unique, la collection d'estampes

39



40



DANS L'AIR DU TEMPS, LE GOÛT POUR LE JAPON

En 1867, lors de l'Exposition Universelle qui se tient à Paris, Claude Monet est âgé de vingt-sept ans. Il est fort probable qu'il ait été frappé par cette première participation officielle du Japon à ce type de manifestation. L'importante présentation des objets usuels japonais tranche alors avec l'éclectisme qui prédomine dans les arts décoratifs européens. Des formes simples, des décors réduits au trait, des matières travaillées au plus près de leur sens telle que la céramique, mais aussi une centaine d'estampes contemporaines déclenchent une véritable passion pour le pays du Soleil Levant. En panne d'inspiration, les artistes et créateurs de l'époque reprennent à leur compte ce nouveau langage formel et pictural et, onze ans plus tard, l'Exposition Universelle de 1878 sera celle du « Japonisme » triomphant. Le critique Ernest Chesneau s'écriera alors dans le Monde Illustré : « Ce n'est plus une mode, c'est de l'engouement, c'est de la folie ». Les témoignages dignes de foi manquent quant aux débuts de la collection de Claude Monet qui n'échappe pas aux légendes soigneusement entretenues dès lors qu'il s'agit de passions. Mais le même Ernest Chesneau fait allusion, dans son compte rendu de l'Exposition Universelle de 1878, aux collections d'estampes de Degas et de Monet, accréditant ainsi la version du peintre qui aurait découvert ses premières estampes en Hollande, lors d'un séjour qu'il effectue à Zaandam en 1871. À partir de 1878, de grandes collections se constituent, s'enrichissant à l'occasion d'expositions telle que la rétrospective que Louis Gonse organise en 1883 à la galerie George Petit. Sept ans plus tard, l'Ecole des Beaux-Arts consacre une exposition aux estampes japonaises des origines à 1860. Il convient d'ajouter à ces manifestations, l'exposition de la galerie Durand-Ruel dédiée à Utamaro et à Hiroshige.

LES CHOIX DE CLAUDE MONET

Aujourd'hui, la collection de Claude Monet recense quarante-six estampes de Kitagawa Utamaro (1753-1806), vingt-trois de Katsushika Hokusai (1760-1849) et quarante-huit d'Utawaga Hiroshige (1797-1858), soit cent dix-sept sur les deux cent onze exposées auxquelles s'ajoutent trente-deux numéros en réserve.

Trois chefs-d'œuvre figurent parmi les œuvres de ces artistes : du premier, Le maquillage, exposé dans la salle à manger ; du deuxième, Sous la vague au large de Kanagawa, également dans la salle à manger ; du troisième, Ohashi, l'averse soudaine à Atake, dans le vestibule de l'entrée, avant de pénétrer dans le « Salon bleu ».

La collection d'estampes de Claude Monet a certainement bénéficié des conseils de deux de ses amis japonais qui comptaient parmi les habitués de Giverny : le marchand Tadamas Hayashi, avec lequel il échangea deux peintures contre des estampes d'Utamaro, d'Eishi, et le collectionneur Kojiro Matsukata, qui lui achètera vingt-cinq tableaux et dont la collection d'estampes est réunie aujourd'hui au Musée national de Tokyo. Monet appartient au cercle formé par les collectionneurs qui se retrouvent régulièrement chez Samuel Bing pour y découvrir les derniers arrivages d'estampes ; il fréquente Théodore Duret qui a longuement séjourné au Japon mais aussi le collectionneur Raymond Koechlin. La passion qu'éprouvait Monet pour le Japon devait également se révéler dans son jardin à travers les plantes que ses amis lui faisaient parvenir dont certains plants d'iris, de pivoines ou encore de lis mais aussi par la vogue des chrysanthèmes, des prunus, des hortensias et autres azalées du Japon aux coloris plus intenses ou plus nuancés que ceux de la flore occidentale, pour la plupart des plantes de sous-bois à la luminosité particulière.



IV/ LES JARDINS : UN ÉTONNEMENT PERMANENT !

Le jardin au fil des saisons

Quel serait le sentiment de Claude Monet s'il découvrait, aujourd'hui, ses jardins ? Peut-être aurait-il la sensation qu'ils n'ont cessé de l'attendre tels qu'il les avait laissés. Il verrait une dizaine de jardiniers s'activer aux mêmes tâches que ceux de son époque, et puis, selon les saisons il retrouverait ses chères plantes associées en fonction de leurs coloris, il irait jusqu'à son jardin d'eau, franchirait le pont japonais et revivrait, sans doute, l'émotion procurée par les mêmes jeux de lumière qui l'avaient tant fasciné.

L'HIVER, PRÉPARER LE PRINTEMPS

L'allée double de tilleuls, les arbres et arbustes parmi lesquels le pommier à fleurs *Malus floribunda* et les deux ifs plantés par Monet, les structures métalliques destinées aux grimpantes érigent leurs silhouettes verticales au-dessus des allées qui démarquent les différentes plates-bandes justifiant leur surnom de « tombes ». Seuls les rosiers, les pivoines, les iris et les vivaces, dont l'aubriète (*Aubrieta*) qui borde en douceur les plates-bandes, sont restés sur place.

Décembre, les jardiniers s'affairent. La terre est retournée, les bulbes et les rhizomes à floraison printanière sont plantés : couronne-impériale (*Fritillaria imperialis*), asphodèles (*Eremurus*) en massifs, tulipes de toutes sortes. Chaque trou de plantation reçoit son quota de fumier pour nourrir les racines et améliorer la texture du sol. Une fois les tulipes installées, vient le tour des bulbes de plus petite taille – anémones, triteleia et les vigoureux iris de Hollande (*I. xiphium*). Entre mi-décembre et Noël, les plantations sont achevées (sauf si la météo joue des siennes).

Janvier est le temps des transplantations de bisannuelles avec son lot d'inquiétudes quant au temps et aux maladies imprévues. Ce ne sont pas moins de cent quatre-vingt mille plantes (annuelles, bisannuelles et vivaces) qui ont été semées dans les serres et élevées dans les champs qui les joutent : pensées (*Viola*), silènes (*Silena*), myosotis, campanules à grosses fleurs (*Campanula medium*), giroflées ou ravenelles (*Erysimum cheiri*) qui seront pincées pour une floraison optimale, monopolisent les jardiniers entre quatre et six semaines.

Février, il est temps de tailler les rosiers dont la floraison est prévue en août. Du côté du jardin d'eau, l'activité concerne les nymphéas. Provenant pour la plupart de chez Latour-Marliac, la même pépinière spécialisée qu'au temps de Monet, ils ont été coupés depuis une barque en prévision d'un gel éventuel qui sectionnerait dramatiquement les tiges. Le pommier à fleurs ouvre ses premières feuilles...



7



LE PRINTEMPS, JARDINS INFORMELS ET EXUBÉRANTS

Mars, l'aubriète pourpre fleurit, vite suivie par l'explosion rose du pommier sauvage à proximité de la cuisine sous lequel les giroflées (*Erysimum cheiri*) ne tardent pas à afficher leurs couleurs primevère.

Avril, les jardins accueillent le public quand les cerisiers et pommiers rivalisent de floraisons nuageuses en un camaïeu rose, comme une évocation nipponne. Certains de ces *Prunus* ont été offerts en 1990 par l'Ambassadeur du Japon. Tels des rehauts colorés, les narcisses blancs parfumés et les jonquilles éclaboussent le pied des arbres. Les jardiniers sont pris par l'entretien des ligneux. C'est au tour des rosiers remontants de subir une taille sévère ; le palissage des grimpantes débute. Dans les plates-bandes, il s'agit de repiquer les vivaces issues de la pépinière selon leurs différentes périodes de floraisons. Ce travail s'étale sur trois mois, les espèces les plus fragiles comme les bleuets ne seront replantés qu'au mois de juin. Une gelée tardive ? Et certaines transplantations gèleront sur pied ! La science du jardinier intervient avec les méthodes que Gilbert Vahé met en œuvre pour endurcir les plants. Les grandes marguerites d'été (*Leucanthemum x superbum*) sont les premières à surgir avec leurs têtes blanches au cœur jaune d'or, accompagnées des campanules à grosses fleurs (*Campanula medium*) aux épis couverts de clochettes bleues, blanches ou roses et des touffes de digitales pourpres (*Digitalis purpurea*). Le désherbage manuel des plates-bandes se poursuivra quotidiennement jusqu'à l'automne.

Mai, vivaces modestes et vivaces nobles s'associent en bonne intelligence. Monnaie du Pape (*Lunaria*) et Julienne des Dames (*Hesperis matronalis*) sont repiquées avec les iris. Les tuteurs sont installés en particulier aux pieds des grimpantes telles que les clématites (*Clematis*), rosiers, chèvrefeuilles (*Lonicera*) ainsi que les cercles destinés aux pivoinies herbacées (*Paeonia lactiflora*). James Priest prépare les plantes en pots qui prendront place dans la maison, parmi lesquelles les orchidées provenant de la serre reconstruite à l'identique de celle du temps de Monet. Les plants d'hiver sont en fleurs, ainsi que les iris. Du côté du Jardin d'Eau règne la lumière. Les bourgeons du début du printemps ont laissé place aux jeunes pousses des saules, le bassin a été libéré des algues qui l'encombraient, les nymphéas ont été divisés et s'épanouissent dans une eau claire, entourée d'arbres qui ont été taillés de manière à laisser s'exprimer les jeux d'ombre et de lumière. Dans ce jardin au sol acide, à la différence du Clos Normand franchement alcalin, rhododendrons, azalées, érables du Japon (*Acer japonica*) et viornes obiers (*Viburnum opulus*) composent un abri idéal aux tapis de pensées et de giroflées, d'aspérules odorantes (*Asperula odorata*) et de tulipes (*T. 'Kleukenhof'*).

Dans les deux jardins, dès qu'une fleur fane, elle est supprimée. La plupart des bulbes sont retirés et sont remplacés par les annuelles rustiques et semi-rustiques qui ont été élevées dans la serre dont les gueules-de-loup (*Antirrhinum majus*), les variétés de tabac (*Nicotiana*)...

L'ÉTÉ, SYMPHONIE FLORALE



27

Juin, le début du mois ravira les amateurs de jardin bleu et mauve. En nappe ou en bordure, les iris bleus, pourpres, mauves règnent sur les deux jardins, les bleus étant souvent plantés en ombre légère de manière à ressortir davantage. Parmi les fleurs associées aux iris, il convient d'ajouter les clochettes bleu lavande de l'ultra rapide *Phacelia tanacetifolia*. Sur les berges du Jardin d'Eau, les iris surgissent en groupes séparés les uns des autres par des populages des marais (*Caltha palustris*), des grandes renoncules à fleurs jaunes (*Ranunculus*), des salicaires violettes (*Lythrum*).

La saison évolue vers les rouges flamboyants et roses vifs. Semés en pleine terre, les pavots d'Orient (*Papaver orientalis*) débutent leur ravissant spectacle, ainsi que les pivoines éclatantes. Les rosiers surgissent en floraisons irréelles à force d'exubérance ! Rosiers modestes et sauvages tels les églantiers (*R. eglanteria*), rosiers botaniques dont le rosier pimprenelle (*R. pimpinellifolia*), obtentions remarquables comme le grimpant anglais *R. 'Paul's Scarlet Climber'* ou le rosier favori de Monet *R. 'Mermaid'* qu'il avait disposé sous la fenêtre de sa chambre. C'est l'époque durant laquelle les six arceaux de la grande allée croulent véritablement sous la profusion des roses ; à leurs pieds, émergeant des centaines de fleurs qui bordent l'allée, les rubans de capucines rampantes semblent se dérouler en direction de la maison. Dans le Jardin d'Eau, le pont japonais disparaît presque sous les glycines qui s'expriment en somptueuses cascades parfumées de fleurs mauves (*Wisteria floribunda 'Multijuga'* et *W. sinensis*) et de fleurs blanches (*W. f. 'Alba'* et *W. s. 'Alba'*). Un peu plus loin, sur les berges les rhododendrons et les kalmias sont encore en fleurs. Les nymphéas débutent leurs floraisons qui se succéderont jusqu'au mois de septembre.

Juillet, de nouvelles floraisons apparaissent dont une foule de roses trémières (*Alcea*), de pieds-d'alouette (*Delphinium*) et de cléomes (*Cleome*) au parfum envoûtant. Les grandes plantes, hautes sur tige, souvent pourvues de tuteurs, dominent les massifs et plates-bandes. Les reines-marguerites (*Callistephus chinensis*) font leur entrée au jardin et signalent la fin des plantations d'annuelles qui sont surveillées de très près afin d'éviter qu'elles ne se développent en trop grande proportion.

Août, le jardin est à son apogée. Tous les quatre ans, les iris sont retirés, seules les parties saines des rhizomes sont conservées puis replantées. Les massifs sont stérilisés afin d'éviter la prolifération de vers blancs dévoreurs de feuilles et autres limaces. C'est le mois au cours duquel l'œil des jardiniers est rivé sur le baromètre, toute pluie d'orage signifiant la chute des grandes tiges et le hachage des fleurs. Au Jardin d'Eau, les glycines sont taillées afin de favoriser une seconde floraison. Les fougères et les grands bambous baignent le lieu de fraîcheur tout en recréant l'illusion d'un paysage japonais.



17

L'AUTOMNE, QUIÉTUDE ET SÉDUCTION

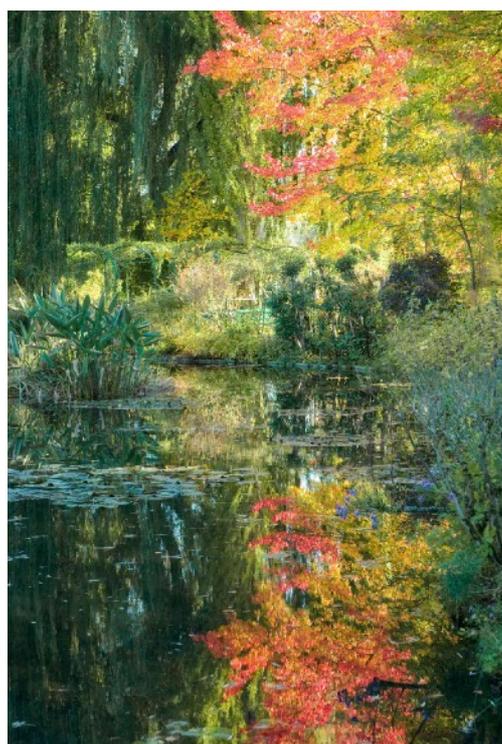
Septembre / octobre : les premiers tournesols offrent leur généreux disque solaire à la douceur ambiante. Les plates-bandes deviennent le royaume d'une foule de dahlias cactus aux longues et étroites fleurs ligulées dont l'éclat est atténué par les nuages d'asters. Toutes sortes de rudbeckias et d'Helianthus sont de la partie, tandis que les cosmos s'épanchent en tons roses et blancs. En



14

prévision des caprices de la météo, les asters, les tournesols et les dahlias ont été tuteurés en juin, de façon à résister aux pluies soudaines. Le rouge et l'orange dominant dans la grande allée en particulier avec le dahlia 'Jet', les asters violets et les capucines en tapis. Dans les massifs, les asters jouent de leurs couleurs comme d'une palette, bleu pour *A. novae-angliae*, blanc pour *A. laevis* sur un fond composé des fleurs bleu-pourpre de *Solanum rantonnetii*, des mauves et de la sauge 'Indigo'. En bas du jardin, les buissons ardents (*Pyracantha*), plantés le long des grilles, sont parsemés de baies jaunes et oranges tels des lumignons. La saison avance, les jours raccourcissent, la lumière peu à peu s'atténue reliée par le flamboiement des feuillages, dont celui de la vigne vierge qui embrase la maison, le spectacle est particulièrement remarquable au Jardin d'Eau où les arbres et arbustes jouent sur les gammes de l'or, les grands animateurs étant les copalmes d'Amérique (*Liquidambar styraciflua*).

Le 1^{er} novembre, les portes se referment sur les derniers visiteurs.



11

V/ NOUVEAUTÉS 2018 !

Dirigée, depuis le 26 mars 2008, par **M. Hugues R.Gall**, la Fondation Monet orchestre, cette année, son trente-neuvième lever de rideau. Une saison des plus singulières puisque **Gilbert Vahé**, chef-jardinier historique de la restauration du domaine, raccroche son sécateur ! Après trente-cinq années dédiées à l'eden impressionniste, l'intéressé goûtait, depuis le 1^{er} juin 2011, à une retraite méritée. Mais, suite au départ, début 2017, de son successeur James Priest, il avait accepté de reprendre du service pour assurer l'intérim. Dès le 1^{er} avril, Gilbert Vahé transmettra le relais à **Jean-Marie Avisard** (voir encadré), membre de l'équipe des mains vertes du domaine depuis trente ans. Responsable, depuis 1991, de la moitié Est du Clos Normand, **Rémi Lecoutre** est, quant à lui, nommé chef jardinier adjoint. Le changement dans la continuité !

2018 année du Japon : pivoines, estampes et japonisme...

Côté jardin justement, il est une parcelle qui devrait, le temps d'une floraison, accrocher tous les regards. Vous souvenez-vous de la toile « Jardin de pivoines » (Musée national de l'art Occidental de Tokyo), peinte par Claude Monet dans son jardin givernois en 1887 ? Protégée par des portiques situés, dans le Clos Normand, à côté des « tombes » ou « boîtes de peinture », une majestueuse collection de pivoines arborescentes du Japon s'y déploie. **L'idée folle de la Fondation Monet ? Recréer cette scène à l'endroit exact où elle fut peinte, avec des pivoines identiques à celles que cultiva jadis Claude Monet !**

« De minutieuses recherches nous ont permis de découvrir que le maître s'était approvisionné, via un intermédiaire, sur l'île japonaise de Daikonshima », explique Gilbert Vahé. Sur cette terre volcanique, favorable à la culture délicate de la pivoine, s'épanouissent depuis 1975 les luxuriants jardins Yushien, où plus de 200 variétés sont produites.

« Parmi celles-ci figurent les pivoines que cultivait le peintre jardinier. Et le président des jardins, Go Kadowaki, a généreusement proposé de nous les offrir ! ». Réceptionnés en novembre, trente pieds ont été rempotés et seront mis en terre lorsque les conditions météorologiques le permettront.

Clin d'œil au 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon, ce tableau vivant, qui s'esquissera début mai, fera écho à l'exposition « **Japonismes/ Impressionismes** », à l'affiche du musée des Impressionismes du 30 mars au 15 juillet prochains. Vous y admirerez, notamment, six estampes japonaises originales - dont l'iconique « Sous la vague au large de Kanagawa » de Hokusai -, propriétés de la Fondation Monet/Académie des Beaux-Arts et jadis accrochées dans la maison du génie impressionniste !

Donation d'un généreux mécène

Saison décidément japonisante puisqu'un chat en terre cuite non polie de l'ère Meiji (1867-1912) fait son retour dans la demeure de Giverny : jadis propriété de Claude Monet, le précieux objet a été remporté, le 26 novembre 2017, par **Hideyuki Wada** lors de la vente Christie's -

« Dear Monsieur Monet »- de Hong Kong. Et le généreux Nippon a choisi d'en faire don à la Fondation ! Point de dépaysement pour ce nouveau pensionnaire puisqu'il va cotoyer l'autre chat en porcelaine, de l'époque Meiji également, qui dort paisiblement sur une desserte de la salle à manger.



A glazed biscuit cat, Japan, late edo-early meiji period, 19th century, 32.8 cm © Christie's images Limited

Dans l'intimité du salon-atelier...

A quelques pas de là se niche le premier atelier de Claude Monet, qu'il transforma, en 1889, en salon-fumoir. C'est ici, au milieu de répliques d'œuvres du maître des lieux, que le critique d'art et commissaire d'expositions **Philippe Piguet** viendra nous éclairer sur l'œuvre de son bel arrière-grand-père. Si, les saisons passées, il s'appliquait à narrer le quotidien du maître impressionniste au détour de lectures de correspondances, l'historien animera, dès le 12 avril, des conférences thématiques. Parmi les sujets abordés, « Claude Monet, la Seine, l'Epte et le Ru » ou « les Nymphéas, une œuvre in situ » !

LE CHALLENGE DE JEAN-MARIE AVISARD : RESPECTER « L'ESPRIT MONET » !

!

Main verte, depuis 30 ans, à la Fondation Monet, Jean-Marie Avisard succèdera, le 1^{er} avril prochain, à Gilbert Vahé au poste de chef jardinier. Portrait d'un « quinquagénaire » aussi humble qu'aguerri...



Jean-Marie Avisard, Chef jardinier

« Je me sentais capable d'apporter quelque chose au jardin. Mais j'avoue avoir postulé sans trop y croire ! » Le bref aparté sur sa promotion sera vite refermé : « Sans équipe, on ne peut rien faire, assure Jean-Marie Avisard. Je ne suis pas seul ! Tout le monde doit être mis en avant... »

Celui qui ne jure que par le collectif confesse avoir « toujours travaillé la terre ». « C'était même un rêve d'enfant », poursuit ce natif de Pont-Audemer. S'il aiguisé ses armes de jardinier au château de Tournebut (Aubevoye), cet ex-Cornevillais entre, en 1988, à la Fondation Monet. « Après deux ans en tant que saisonnier, j'ai été embauché. Et, lorsque Gilbert Vahé a sectorisé le travail, j'ai été nommé responsable du jardin d'eau ». Au contact du chef jardinier historique de la restauration, l'enfant du pays, aujourd'hui âgé de 53 ans, s'imprègne de « l'état d'esprit du lieu ». « Ce jardin est si particulier qu'il faut des années d'expérience pour le comprendre ! » Et pas question d'interrompre cette chaîne de transmission : « Je vais restructurer un peu l'équipe, pour que les plus anciens forment ceux qui leur succéderont ».

N'imaginez pas, pour autant, Jean-Marie Avisard en chamboule-tout.

« Ce ne serait pas la bonne méthode ! Notre priorité ? Réintroduire, avec mon adjoint Rémi Lecoutre, davantage de plantes ». L'immuable ligne de conduite ?

Respecter « l'esprit Monet » : « Grâce aux photos et témoignages, nous savons où telle chose était. Mais je pense que ce jardin de peintre ne doit pas rester figé. Monet s'était, selon moi, fabriqué un jardin coup de cœur. Il avait envie d'une collection, d'une nouvelle plante ? Il essayait ! Je suis sûr qu'à notre époque, Monet irait vers des nouveautés... »

VI/ ANNEXES

LA BOUTIQUE LIBRAIRIE

La boutique librairie de la Fondation Claude Monet est située dans le grand atelier des Nymphéas, d'une superficie de 300 m².

Un ensemble de 2300 articles est proposé aux visiteurs, sur le thème des jardins et de l'oeuvre de Claude Monet.

La sélection des objets a été conçue de manière à répondre aux attentes du public, et s'adapter à tous les budgets. Le plus grand choix de produits autour de l'oeuvre Claude Monet est ici présenté.

Que ce soit avec une carte postale, un livre, du cidre de Giverny, une affiche, un vase roses Daum, un service de flûtes à champagne créé par Caroline Andro, jusqu'à la vaisselle officielle de Claude Monet par la Compagnie des Porcelaines de Limoges... Chacun peut emporter ou offrir un souvenir de Giverny et de l'univers de Claude Monet, son jardin et son art de vivre.

Depuis 2015, cette boutique est accessible via le site internet, et plus de 40 produits sont en vente.

LE RESTAURANT LES NYMPHÉAS

Le restaurant « Les Nymphéas » est situé en face de la Maison et des jardins de Claude Monet, de l'autre coté de la rue ! Le nouveau gérant, Joël Poupat en a repris la gestion le 1^{er} avril 2008.

Glacier depuis de nombreuses années et présent à Giverny depuis l'ouverture de la Fondation, les habitants et les touristes du monde entier apprécient ses glaces vendues sur la place.

Pour prolonger l'atmosphère de la visite, le restaurant, installé dans une ancienne ferme du temps de Monet, reçoit ses hôtes dans une ambiance campagne avec ses terrasses et ses fleurs. et propose une cuisine traditionnelle, normande, des salades, tout un choix de plats froids ou chauds à la carte et un menu du jour.

A toute heure de la journée une halte au salon de thé sur la terrasse fleurie ou sur le patio sera un moment bien agréable. Pour les clients pressés, des sandwiches et boissons sont également disponibles.

Restaurant Les Nymphéas

109 rue Claude Monet - 27620 Giverny

Tel : 02 32 21 20 31

www.restaurantnymphéasgiverny.com

Ouvert tous les jours du 1^{er} avril au 1^{er} novembre

Les prix varient de 18€ à 32€ boissons comprises

LA BOUTIQUE EMILIO ROBBA

GRAINES-FLEURS-DÉCORATION-CADEAUX

La boutique Emilio Robba est située en face du parking de la Fondation Claude Monet. Vous y trouverez un très grand choix de cadeaux, graines de fleurs, objets et art de la table illustrant la palette de couleurs, de fleurs et de senteurs de Giverny.

Informations pratiques : ouverte du 1^{er} avril au 1^{er} novembre inclus, tous les jours de la semaine de 10h à 18h / Tel : 02 32 51 99 71 - Fax : 02 32 51 56 76 / Courriel : giverny@robba.com

www.emiliorobba.com

LES RÉSIDENCES D'ARTISTES

Depuis une vingtaine d'années, *The Versailles Foundation Inc. Claude Monet-Giverny* finance chaque année la résidence pour trois mois de trois artistes américains sélectionnés à New York par Art Production Fund. *The Versailles Foundation Inc. Claude Monet-Giverny* leur offre le voyage aller/retour ainsi qu'une bourse, la fondation Claude Monet met à leur disposition un hébergement, ainsi qu'un atelier et une voiture.

VII/ VISUELS DISPONIBLES

ATTENTION : Les visuels ont tous pour copyright : Fondation Claude Monet, Giverny / Droits réservés



1



2



3



4



5



6



7



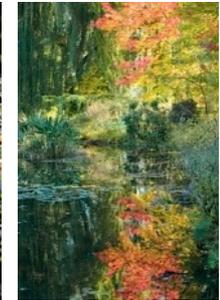
8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28 Salon atelier



29 Chambre de Claude Monet



30 Cuisine



34



31



32



33 Eléments de la cuisine



Salle à manger

35



36 Katsushika Hokusai, *Sous la vague au large de Kanagawa*



37 Kitagawa Utamaro, *Eon Hoshi*



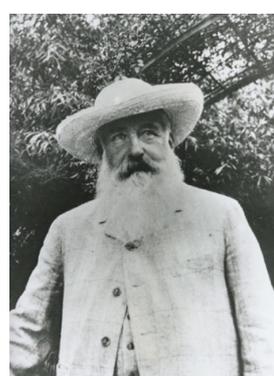
38 Kitagawa Utamaro, *Hibou sur un tronc d'arbre et deux rouges-gorges*



39 Utagawa Hiroshige, *Vue des tourbillons de Naruto à Awa*



40 Utagawa Hiroshige, *Ohashi, averse soudaine à Atake*



41 Claude Monet dans son jardin, photographié par Sacha Guitry vers 1913

INFORMATIONS PRATIQUES

FONDATION CLAUDE MONET GIVERNY

84, rue Claude Monet - 27620 Giverny
Tel 02 32 51 28 21 / Fax 02 32 51 54 18
www.claude-monet-giverny.fr
contact@fondation-monet.com

La fondation est ouverte tous les jours

du 23 mars au 1^{er} novembre 2018
de 9h30 à 18h00 (dernière admission 17h30)



Tarifs d'entrée / individuels

Les parkings sont gratuits
Individuels : pas de réservation
Adultes, 9,50 €
Enfants - de 7 ans, gratuits
Enfants de 7 à 12 ans, 5,50 €
Étudiants, 5,50 €
PMR - personne en situation de handicap, 4 €

Coupes-file en vente sur
www.claude-monet-giverny.fr

SERVICE DE PRESSE

Agence Observatoire - www.observatoire.fr
T. 01 43 54 87 71
Sarah Grisot - sarah@observatoire.fr

Ventes par correspondance

contact@fondation-monet.com
stock@fondation-monet.com

Tarifs groupes

Groupes (minimum 20 personnes) : réservation obligatoire

Pour toute information concernant les groupes et les réservations groupes

Contact : Martine Lerenard /

T : 02 32 51 90 31

reservation.groupes@fondation-monet.com

Enfants - 5,50 €

Étudiants, 5,50 €

PMR - personne en situation de handicap, 4 €

Adultes, 8 €



BILLETS JUMELÉS ET COUPE-FILE AVEC :

Musée des Impressionnismes

99, rue Claude Monet - 27620 Giverny

En vente aussi sur le site www.claude-monet-giverny.fr

Adultes : 17 €
Enfants de plus de 12 ans et étudiants : 10,50 €
Enfants 7 à 12 ans : 9 €
PMR - personne en situation de handicap : 7,50 €
Accompagnateur PMR /adulte : 9,50€
Accompagnateur PMR/étudiant : 5,50€
Enfants de moins de 7 ans : gratuit

Musée Marmottan Monet

2 rue Louis-Boilly - 75016 Paris

Fermeture le lundi
Adultes : 20,50 €
Enfants de 7 à 12 ans et étudiants : 12 €
PMR - personne en situation de handicap : 4€
Enfants de moins de 7 ans : gratuit

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries - 75001 Paris

Fermeture le mardi
Billets jumelés jusqu'au 10 octobre
Adultes : 18,50€